



## REPRÉSENTATIONS ET ENJEUX DE LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE ET INVOLONTAIRE DANS LA LITTÉRATURE, LE CINÉMA ET LE SHOWBIZ MUSIC

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

**Hadja Maïmouna NIANG**

Université Iba Der Thiam de Thiès

[hadjamai.niang@univ-thies.sn](mailto:hadjamai.niang@univ-thies.sn)

&

**Mamadou Malay SY**

Université Iba Der Thiam de Thiès

[mamadoumalal.sy@univ-thies.sn](mailto:mamadoumalal.sy@univ-thies.sn)

&

**Fatimata LY**

Université Cheikh Anta DIOP

[Fatimata.ly@ucad.edu.sn](mailto:Fatimata.ly@ucad.edu.sn)

**Résumé :** La transformation de la couleur de la peau voulue relayée dans l'étude sociologique, *Je suis noir et je me blanchis la peau* de Gaston M'Bemba Ndoumba paru en 2018 révèle que des matières comme le sperme, l'eau de javel, le ciment sont utilisées dans la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Congo Brazzaville. De la même manière, la Réalisatrice sénégalaise Khardiata Pouye met en image dans le documentaire, *Cette Couleur de la peau qui me Dérange* (2012) des femmes prises dans la pratique de la dépigmentation volontaire avec un mélange aussi irréaliste en un temps T ou échelonné, de *savon papaye, savon huile d'olive, savon tomate, dissolvant, eau oxygénée, gingembre, citron, des produits cosmétiques Dermalux, movat, Skin light*, etc. Les réalités sur la dépigmentation volontaire dépasseraient la fiction mise à l'épreuve par la littérature dans le roman *The Bluest eye* de l'Américaine Toni Morrison publié en 1970 dans lequel la jeune fille Pecola qui subit une moquerie sociale pour la couleur foncée de sa peau, se noie dans une hallucination lui pourvoyant des yeux bleus. Quant à la dépigmentation involontaire de la peau elle est un épiphénomène de la santé accentué par des maladies, comme, le vitiligo dont le célèbre chanteur américain Feu Michael Jackson déclare être victime et en tire de la peau médicalement blanchie pour les besoins du *musical show biz*. Cette étude mobilise une approche sémio-cognitive articulée à une perspective sociocritique, dans le but d'analyser les représentations de la dépigmentation et de contribuer à une réflexion scientifique susceptible d'orienter des actions de sensibilisation et de prévention.

**Mots clés :** dépigmentation volontaire ; dépigmentation involontaire ; solutions, remèdes.

## REPRESENTATIONS AND ISSUES OF VOLUNTARY AND INVOLUNTARY SKIN LIGHTENING IN LITERATURE, CINEMA AND MUSIC SHOWBIZ

**Abstract :** The transformation of skin color is explored in the sociological study, *I Am Black and I Whiten My Skin* by Gaston M'Bemba Ndoumba, published in 2018, where substances such as semen, bleach, and cement are used in the practice of voluntary skin depigmentation in Congo-Brazzaville. Similarly, the Senegalese filmmaker Khardiata Pouye depicts, in the documentary *\*This Color That Bothers Me\** (2012), women engaged in voluntary depigmentation using an unrealistic mixture, applied at a single time or over a period of time, of papaya soap, olive oil soap, tomato soap, nail polish remover, hydrogen peroxide, ginger, lemon, and cosmetic products such as Dermalux, Movat, and Skin Light. The realities of voluntary skin lightening surpass the fiction explored in Toni Morrison's, American author, 1970 novel, *\*The Bluest Eye\**, in which the young Pecola, socially ridiculed for her dark skin, experiences a hallucination in which she has blue eyes ; involuntary skin lightening is a health phenomenon exacerbated by diseases such as vitiligo, a condition the late Michael Jackson claimed to suffer from and from which he obtained medically bleached skin for his music and entertainment career. This study employs a dual semiotic-cognitive and socio-critical approach, driven by scientific research that aims to generate actions, solutions, and remedies against both voluntary and involuntary skin lightening.

**Keywords:** voluntary skin lightening; involuntary skin lightening; solutions, remedies.

## Introduction

Dans le répertoire de thèmes en Langues, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, le parallélisme raciale en termes de noir et blanc sonne en différence, convergence, complémentarité, d'alliance, de mixité, de métissage, de diversité, d'opposition, de concurrence, de confrontation, de rivalité, bref en tout ce qui différencie l'un de l'autre, rassemble l'un et l'autre, ressemble l'un par rapport à l'autre. Ainsi, la différenciation de la couleur de la peau de l'Homme est réinventée sur une nomenclature chromatique déplacée en noir, blanc, jaune, comme s'il y aurait visiblement un Homme blanc ; un Homme noir ; un Homme jaune de peau. L'image cognitive marquant la différenciation des Hommes est ainsi célébrée en couleurs arc en ciel. En outre, l'évolution de l'Homme et ses civilisations opèrent par les effets d'alchimie cosmétique, médicale et pathologique la transformation épidermique. L'impropriété linguistique et anthropologique nommée « dépigmentation volontaire » est relayée dans l'étude sociologique, *Je suis noir et je blanchis ma peau* de Gaston M'Bemba Ndoumba, parue en 2018, où des matières comme le sperme, l'eau de javel, le ciment sont utilisées comme des produits dans la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Congo Brazzaville. De la même manière, la Réalisatrice sénégalaise Khardiata Pouye met en image dans le documentaire, *Cette Couleur qui me Dérange* (2012) des femmes prises dans la pratique de la dépigmentation volontaire. Elle la décrit ainsi : un mélange de *savon papaye, savon huile d'olive, savon tomate, dissolvant, eau oxygénée, gingembre, citron, des produits cosmétiques Dermalux, movat, Skin light, fair light, ambi, etc.*

Les réalités sociologiques et celles du documentaire cinématographique sur la dépigmentation volontaire dépasserait la fiction mise à l'épreuve par la littérature dans *The Bluest eye* de Toni Morrison publié en 1970 dans lequel la jeune fille Pecola subit une dépigmentation psychologique appliquée à ses yeux et liée aux stigmatisations sociales sur la couleur foncée de sa peau. La dépigmentation de la peau, thème à la fois livresque, cinématographique et sociologique dans cette étude est un épiphénomène de la santé accentué par des maladies comme le vitiligo dont le célèbre chanteur américain Michael Jackson déclare être victime et en tire de la peau médicalement blanchie pour les besoins du *marketing musical show biz*. L'intérêt de cette étude sur la dépigmentation volontaire et involontaire porte un socle qui se veut évolutif en révision et éclairage scientifique axé sur la recherche-action.

Les dimensions réelles et fictionnelles nous autorisent une hypothèse à deux niveaux : premièrement, la Dépigmentation Artificielle Volontaire (DAV) est une maladie mentale qui affecte un individu ou une société ; laquelle maladie mentale doit être sujet à un remède. ; au deuxième axe, une étude des déclarations de Feu Michael Jackson atteint d'une maladie épidermique, le vitiligo et la dépigmentation d'ordre médical qui s'en est suivie ne saurait être source d'influence pour la Dépigmentation Artificielle Volontaire (DAV).

Dans cet article, où la dimension mentale est au cœur des problématiques de la dépigmentation artificielle volontaire et involontaire, nous adopterons la méthode sémio-cognitive sur un fond de la sociocritique, alliant l'étude des signes (sémiotique) et l'interprétation des affects (cognition) dont l'objectif est de contribuer à l'éradication du phénomène de la dépigmentation volontaire pour la préservation de la santé communautaire.



## 1. La dépigmentation volontaire ou dépigmentation cosmétique volontaire

La dépigmentation désigne une pratique consistant à modifier la pigmentation naturelle de la peau. Elle constitue aujourd'hui un phénomène observé à l'échelle mondiale. Cette dernière peut être volontaire ou involontaire. La dépigmentation est dite volontaire lorsqu'un individu choisit intentionnellement de modifier son teint naturel, généralement pour des raisons esthétiques, sociales ou symboliques. Elle est dite involontaire lorsqu'elle est due à l'hypopigmentation de la peau. D'un avis d'expert en dermatologie, Pr Fatimata Ly nous en édifie sur la dépigmentation volontaire en ces termes :

*La DVC, encore appelée dépigmentation artificielle peut être définie comme l'ensemble des procédés visant à obtenir un éclaircissement de la peau dite « noire » par l'utilisation à visée cosmétique de produits dont les propriétés dépigmentantes sont clairement établies. Ces derniers sont utilisés par voie topique ou par voie générale (injectable le plus souvent). ». Ly (2018, p.3).*

La dépigmentation est un phénomène qui fait l'objet de discussions à travers le monde. Dès quatre éléments à partir duquel se porte notre étude, littéraire, *The Bluest eye*, roman de l'Américaine Toni Morrison, l'Interview audiovisuelle d'Oprah Winfrey avec Michael Jackson, sur la maladie, vitiligo de ce dernier, l'étude sociologique, *Je suis noir et je me blanchis la peau* du Congolais Gaston M'Bemba Ndoumba, le documentaire de la Sénégalaise, *Cette Couleur qui me Dérange* de Khardiata Pouye, nous avons choisi d'appliquer la problématique de la dépigmentation volontaire cosmétique sur ce film de Khardiata Pouye sous le regard de l'étude sociologique de Gaston M'Bemba Ndoumba, en raison de la dimension hautement sociale des deux disciplines, le cinéma dont Christian Metz qualifie de fait **social**<sup>1</sup> (1968) et l'étude des faits sociaux, appelée « sociologie ». En effet, l'alliance entre le cinéma dans son genre du documentaire qui filme le réel et la sociologie axée sur des enquêtes factuelles pourrait servir d'arguments forts pour le décryptage visuel, mental et médical de la dépigmentation volontaire.

La volonté de changer la couleur de la peau marquée dans la définition donnée par Fatimata Ly, citée plus haut, est partagée et pratiquée par les images du film *Cette Couleur qui me Dérange* (2012) qui, dès l'ouverture du générique, dévoilent une femme de teint mat, face à un miroir, en champ contre-champ d'elle-même, les doigts trempés dans un pot rempli d'un produit blanchâtre se frottant avec, sur le visage (ccd, 0'59). Le contre champ fait voir des photos de la même femme, nommée Néné Sow, sous-titrée par la fonction de « Commerçante » accrochées au miroir. Les photos nous renvoient comme en flash-back, l'image de Néné Sow en teint beaucoup plus clair dans le passé. Le parallélisme du changement de teint actuel, mat, en flash-back « miroité » clair, dans le passé, et le produit blanchâtre, moyen cosmétique ou chimique du changement épidermique plongent sans mot dire le spectateur dans l'univers métamorphosé de la dépigmentation volontaire.

Et au sociologue M. Ndoumba dans *Je suis noir, et je blanchis ma peau* de renforcer ainsi :

*la dépigmentation pourrait être définie comme l'action de changer la couleur de la peau en utilisant des produits de fabrication artisanale ou pharmaceutiques détournés ou non. Ou encore lorsque la peau change de couleur par exemple si tu as un teint*

<sup>1</sup> Christian Metz a largement développé sa conception du « cinéma, comme un fait social » dans : Essai sur la signification au cinéma, Tome 1, 1968.

*noir, ton teint commence à changer et prend une couleur pas naturelle. Ndoumba ;*  
(2018 , p.12).

Selon A. M. Mouliom et A. Wamba dans *Perception de la dépigmentation volontaire de la peau chez les lycéennes au Cameroun* (Mouliom et Wamba. p. 266), on peut aussi la définir tout simplement comme le changement choisi de la couleur de la peau en utilisant des produits. La dépigmentation volontaire est aussi connue sous l'appellation de Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV), selon l'expression de Fatimata LY dans son article *Dépigmentation cosmétique volontaire*, publié en 2018.

A la question de savoir qu'est-ce que la dépigmentation volontaire s'ajoute le « Pourquoi » ?, autrement dit qu'est-ce qui motive la personne à se faire changer la couleur de la peau ? Une telle question interpelle la notion de motif et d'effet. Le titre du film documentaire de Khardiata Pouye, *Cette Couleur qui me Dérange* condense, d'emblée, un blocage psychologique, voir cognitif, mental anormal, en lien avec l'image d'une personne de teint mat, foncé, qui se veut être vue claire.

La dépigmentation cosmétique volontaire est directement lié à un mécanisme d'opération à la fois visuel et mental, voire pathologique. En effet, la dépigmentation volontaire se présente comme une maladie mentale qui affecte l'égo placé sur un miroir aux multiples vues, au-delà d'un narcissisme à la fois superficiel, visuel et profond, mental. En atteste, le film documentaire de Khardiata Pouye au titre révélateur *Cette Couleur qui me Dérange* dont l'une des premières scènes fait un plan d'ensemble sur la dame Néné Sow, qui cherche les multiples regards des autres à travers un miroir sur lequel est collé une autre Néné Sow différente que par la couleur de la peau plus claire, se miroite sa peau, mate, foncée qui apparemment la dérange.

## 2. Les motifs, les effets cognitifs et médicaux

Pour comprendre le regard-miroir de la personne « dépigmentée », une question sur les effets cognitifs, voire mentaux s'impose. Cette interrogation d'ordre d'effets à cause interpelle une approche dans cette étude : en fait, qu'est-ce-que la cognition ? La dépigmentation cosmétique volontaire est directement liée à la question de l'image et les effets cognitifs en alliance que Daniel Peraya décrit dans son étude « Image et cognition » en ces termes :

*Aussi l'image réside-t-elle au cœur des processus qui mènent de la perception à la cognition, de l'image perceptive à l'image mentale. Du côté des psychologues, Denis a mis en évidence la relation d'homologie structurelle et fonctionnelle entre l'objet, son image perceptive et l'image mentale correspondante. Objet de notre perception et ressemblant à ce qu'elle représente, l'image matérielle s'insinue dans ces relations analogiques, sans cependant que l'on puisse déterminer ce qu'est exactement sa place.*  
Peraya (1989, p. 6).

Daniel Peraya fait allusion aux travaux de Michel Denis sur les *Images mentales* (Denis, qui constitue une force pédagogique de l'expression visuelle verbale et non verbale, fixe et animée. Dans le regard-miroir, Néné Sow monologue sur sa peau foncée qui la dérange ; elle croit que le miroir lui renvoie à elle une autre, qu'elle n'aurait pas aimé la peau. Encore, Néné Sow, dont l'image est sur la photo, aime la peau d'elle-même à la couleur claire sous les effets décapants des produits dépigmentant. C'est là que commence et s'approfondit une maladie mentale



identifiée sous le nom de narcissisme, qui désigne l'amour de soi en référence au mythe grec Narcisse qui étant amoureux de sa propre image se miroite à longueur de journée sur une marre d'eau. En effet, la photo remplace le miroir, aux yeux de Néné. L'effet cognitif, identifié dans le narcissisme est apparent sur la photo-miroir, reflétant l'image d'une femme très claire placée sur un papier cartonné blanc. Pourquoi vouloir changer la nature de la peau. **« Moi, j'adore me dépigmenter (...) quand, tu as un teint noir, tu ne comptes pas », tels sont les arguments apportés la même Néné Sow de teint ni clair ni foncé qui cherche à être plus claire, encouragée par sa sœur, Awa Sow, elle aussi en détresse chromatique de la peau, l'autre, une dame, visiblement beaucoup plus âgée, au visage carbonisé par les produits dépigmentation, témoin du drame existentiel de la dépigmentation volontaire cosmétique. Le jeu du miroir affichant la femme dépigmentée légèrement dans le présent et de la photo dressant un récit mental de la métamorphose en femme claire dans le passé fonctionnent comme un acte de témoignage: « Dans la photographie, je ne puis jamais nier que la chose a été là. Il y a double position conjointe : de réalité et de passé. » (Barthes, p.120).**

Des personnages de race noire, se sentant être stigmatisées à cause de la couleur épidermique foncée, ont choisi de se blanchir la peau pour se faire accepter. De l'esclavage, à la colonisation jusqu'à la période post coloniale, les noirs ont toujours été considérés comme inférieurs, non par leurs bagages intellectuels mais plutôt pour la couleur de leur peau. Des noirs ont recouru à des produits dits « blanchissants. Les stéréotypes sociaux et esthétiques considèrent la peau claire comme idéal de la beauté. Cela a fonctionné comme un motif répandu en Afrique vulgarisé par les médias, la presse audiovisuelle et les réseaux sociaux à travers de nombreuses publicités où les personnages sont très admirés par leur teint clair. Ainsi, de nombreuses femmes utilisent ces produits pour se faire accepter. Cette réalité est exprimée dans le documentaire de Khardiata Pouye *Cette couleur qui me dérange*: « si tu as le teint noir, tu ne comptes pas ». A côté de cette catégorie, d'autres femmes pratiquent la dépigmentation parce qu'elles estiment que la peau blanche est plus attrayante mais développe surtout l'estime de soi. Pour d'autres, le teint clair améliore les chances d'avoir un bon mari parce que selon elles les hommes préfèrent les femmes au teint clair. Ce motif arithmétique, blancheur de la peau égale conquête du cœur garantie s'affiche dans les enquêtes publiées par le sociologue Gaston Ndoumba. Ce dernier révèle un canon social de la beauté vue par les Congolais : « Pour séduire, car le teint clair est un critère de beauté, chez nous les Congolais » (p. 66). Retenons une différence chez les personnes qui pratiquent la dépigmentation suivant les lignes de caractère sociologique de Gaston Ndoumba et les images du film de Khardiata Pouye. Si dans le film de la sénégalaise, les hommes commerçants préparent le mélange aux multiples produits et les femmes sont actrices de la dépigmentation, dans le livre du Congolais Gaston Ndoumba, la dépigmentation est rattachée aussi bien à la gente féminine que masculine. Le titre de l'ouvrage de Ndoumba au titre en lettres *unisex* : *Je suis noir et je me blanchis la peau*, et la nationalité congolaise au masculin associée aux pratiquants de la dépigmentation volontaire cosmétique renseignent que dans la société sénégalaise, les femmes sont plus touchées par la dépigmentation volontaire, alors qu'au Congo, le phénomène appelé communément « Le maquillage » (dépigmentation volontaire) est appliqué aussi bien par les Congolaises que les Congolais. Le choix du mot « maquillage » par la population congolaise dénote de la

banalité qu'elle veut sciemment et psychologiquement accorder à la dépigmentation volontaire cosmétique, comme si on pouvait aisément s'en départir juste en se lavant le visage. Le mal serait déjà profond, au point de virer aux troubles de la personnalité. L'étude de cas *Je suis noir et je me blanchis la peau* de Gaston M'Bemba Ndoumba est plus orientée vers le questionnement sociologique, exprimant le choix, les comportements et les visions d'une société relatifs à la dépigmentation. Quant au film documentaire *Cette Couleur qui me Dérange* de Khardiata Pouye, elle dissèque la dépigmentation en faisant l'autopsie de la conscience des pratiquantes, dont la femme au visage carbonisé qui dit avoir regretté d'être enduite dans le passé de produits dépigmentant (ccd, de 11'59 à 13'29). Cette dernière raconte les effets du pire produit dépigmentant qu'elle ait utilisé dans sa vie à savoir le mélange de lait oxydant avec du citron, du dissolvant, du nico, du venus, de l'ambi ; le tout mis en ébullition dans une marmite et on le laisse refroidir ; d'après la dame au visage carbonisé : « je m'enferme dans ma chambre et m'en enduis tout le corps. L'effet étant fortement piquant, je sautille de douleur comme si je danse. Toutefois, je deviens blanche au bout de dix jours ». (ccd, 12'59 à 13'29). A la suite de ce récit filmique, le spectateur découvre en plongée les sœurs Néné et Awa Sow préparer d'elles-mêmes un produit décapant. En effet, elles grattent et râpent dans un bol du savon blanc et noir, de la carotte et du gingembre.

Nombreux sont les médecins et dermatologues qui ont alerté sur les conséquences néfastes des produits utilisés dans les lotions d'éclaircissement sur la peau. Fatimata LY, co-auteurs de cet article, explique dans le film de même que dans un de ses articles que les personnes qui « conçoivent » ces produits de dépigmentation utilisent des substances pharmaceutiques détournées de leur fonction comme l'hydroquinone, le mercure, le propionate de clobétasol et le bétaméthasone. Cependant, elles renomment les produits pharmaceutiques par d'autres appellations : « light » pour dire clair et « white » pour dire blanc, dans le but de mieux vendre du rêve (LY, p. Les produits pour la dépigmentation, en plus d'être pharmaceutiques sont aussi évasifs. En effet, pour atteindre leur objectif c'est-à-dire être claire, les femmes vont jusqu'à ajouter à leurs lotions des produits locaux tels que de l'huile de palme, du bicarbonate, du curcuma, du citron, du lait concentré. Cependant, elles ne mesurent pas les risques qu'elles encourent. La dépigmentation volontaire comporte de nombreux risques mais, ils varient selon le type de produit utilisé et la durée de l'utilisation. Avec la dépigmentation, on est exposé à des maladies telles que la vergeture, l'acné, l'ochronose et il y a plus grave comme le cancer de la peau, l'atrophie qui fragilise la peau en cas de la pratique de la césarienne.

En outre « il ne faut même pas penser aux femmes qu'il a une possibilité de se dépigmenter sans risque » dit le médecin dans le documentaire *cette couleur qui me dérange*. Et au Dr Fatimata Ly, interprétant son propre rôle et sa fonction de médecin dermatologue dans le film *cette couleur qui me dérange*, appuie de 14'35 à 18'59 les arguments axés sur les risques liés à la dépigmentation volontaire cosmétique et ainsi la réalisatrice Khardiata Pouye plonge sa caméra dans l'univers intime d'un médecin femme qui pose avec délicatesse, respect manifeste et une pédagogie expressive des questions sur les dégâts corporels qui sévissent dans le corps de la patiente victime de la dépigmentation qui passe d'un motif esthétique à un mal sanitaire.



## La dépigmentation involontaire

La dépigmentation involontaire pourrait être définie comme le blanchissement de la peau dû à des problèmes de santé. La dépigmentation involontaire est souvent causée par maladies auto immunes comme le cas du vitiligo, si on en croit au laboratoire dermatologique ACM, le vitiligo est une maladie chronique caractérisée par la destruction des cellules productrices de mélanine, entraînant des plaques bien délimitées sur la peau. Il arrive parfois qu'il soit plus sévère c'est le cas de la superstar planétaire feu Michael Jackson, et de Leleti Khumalo, la femme qui a interprété Sarafina dans le film *Sarafina* de Darrel Roodt. Elle est atteinte de vitiligo depuis l'âge de 19 ans, depuis elle devient de plus en plus claire, voire blanche. A part le vitiligo. Pour n'en citer que le vitiligo, il excise aussi d'autres maladies qui blanchissent la peau comme l'albinisme. Et ces maladies nécessitent des prises en charges médicales adéquates.

Pendant longtemps, le changement de la couleur de la peau de Michael Jackson depuis les années 1980 a alimenté beaucoup de débats et suscité des commentaires sur sa personne. En effet, le sujet le plus controversé concernant Michael Jackson est sans doute l'éclaircissement progressif de sa peau, qui a suscité des accusations de dépigmentation volontaire. Ce phénomène, combiné à de multiples interventions de chirurgie esthétique ayant modifié certains de ses traits (nez, menton, cheveux, etc.), a laissé penser qu'il souhaitait se métamorphoser et ressembler davantage à quelqu'un d'autre - certains ont même affirmé qu'il « voulait avoir l'air blanc ». C'est ce phénomène que Freud (1926), Klein (2013), Roman (2009) interprètent comme une façon d'évacuer de réduire la tension de l'angoisse, d'évacuer ce qui n'est pas représentable psychiquement dans leur somatique.

Le débat est complexe, à l'image de sa vie, mais Michael Jackson était sans aucun doute un artiste incroyablement talentueux, peut-être l'un des meilleurs de l'histoire. Sa célébrité a commencé dès son plus jeune âge (6 ans) lorsqu'il chantait avec ses frères au sein des Jackson Five, et il a ainsi passé presque toute sa vie sous les feux des projecteurs. Ce n'est pas facile pour personne, imaginez-le, jeune homme peut-être la personne la plus célèbre au monde, lorsque des taches blanches ont commencé à apparaître sur sa peau, notamment sur ses mains et son visage. Il était probablement gêné et honteux, comme beaucoup de personnes atteintes de vitiligo qui ne sont pas constamment exposées aux caméras et au monde entier, et il ne comprenait sans doute pas ce qui lui arrivait.

Il est établi aujourd'hui que le changement de teint de Michael Jackson était dû à une maladie de peau appelée vitiligo, et non à une volonté cosmétique de dépigmentation. "Jackson was diagnosed with the skin disorder vitiligo, which results in white patches on the skin and sensitivity to sunlight." (Kolata, 1993: 3)

Cette condition médicale a été confirmée à la fois par Jackson lui-même, par son dermatologue et par un rapport d'autopsie officiel. C'est à partir des années 1980s que le diagnostic de son médecin dermatologue, le Dr Arnold Klein, qui a identifié un vitiligo et un lupus discoïde, a clairement indiqué que les causes du changement de la couleur de la peau de Michael Jackson est effectivement due à cette maladie du vitiligo. Plus tard, précisément le 10 février 1993 que Michael Jackson lui-même avait publiquement confirmé qu'il souffrait de cette maladie lors de son interview avec Oprah Winfrey, précisant que c'était une maladie qu'il "ne pouvait pas contrôler" : «

J'ai un trouble cutané qui détruit la pigmentation de ma peau. C'est quelque chose que je ne peux pas contrôler ». Il a exprimé la douleur que lui causaient les rumeurs, affirmant sa fierté de ses origines africaines et son amour pour la race noire.

En effet, l'interview d'Oprah, regardée par des millions de personnes, a eu le mérite de faire connaître le vitiligo au grand public et d'entamer un dialogue nécessaire sur cette maladie. Malgré les explications, les spéculations ont continué, souvent au détriment de l'image de l'artiste. Dans l'extrait suivant Michael Jackson répond aux questions Oprah Winfrey :

MJ : Je peux vraiment pardonner. Il y a eu tellement d'âneries et d'horreurs racontées sur moi. Et tout est complètement faux. Ce sont d'énormes mensonges. Et ce sont des choses dont j'aimerais parler. La presse a inventé tellement d'histoires affreuses...

MJ : Ces histoires sont vraiment épouvantables, vraiment consternantes.

MJ : Et tellement éloignées de la réalité. Et cela m'a fait prendre conscience que plus une personne raconte un mensonge, plus vous entendez ce mensonge, et plus vous y croyez. S'il est répété suffisamment longtemps, vous vous mettez à y croire. Les choses qui ont été racontées sur moi sont épouvantables. Elles sont complètement fausses.

OW : Michael. Je vous propose d'aborder maintenant le sujet qui est le plus largement commenté vous concernant, à mon avis. Il est évident pour tout le monde que la couleur de votre peau est différente de quand vous étiez plus jeune. [...] Vous vouliez un petit garçon blanc pour jouer votre rôle enfant dans une pub pour Pepsi.

MJ : C'est l'histoire la plus ridicule et la plus horrible que j'aie jamais entendue. C'est dingue. Pourquoi raconter cela ? En premier, c'est mon visage quand j'étais enfant dans la publicité, moi quand j'étais petit. Pourquoi est-ce que je voudrais un enfant blanc pour jouer mon rôle ? Je suis un Noir-Américain. Je suis fier d'être un Noir-Américain, je suis fier de ma race, je suis fier de qui je suis ! J'éprouve énormément de fierté à être ce que je suis ! (interview avec Winfrey)

Il explique que c'est son médecin traitant qui lui avait préconisé utilisation des crèmes comme le Benoquin (monobenzone), un traitement approuvé pour le vitiligo visant à uniformiser le teint en éliminant les pigments résiduels. Le rapport d'autopsie sur le corps de Michael en 2009 a également confirmé la présence de vitiligo et noté la présence de tubes de Benoquin parmi ses médicaments.

Michael a également traversé d'énormes difficultés dans sa vie et les traumatismes multifactoriels ont sans doute aggravé les douleurs profondes qui sont souvent à la racine de la décision de se dépigmenter « involontaire » de la peau.

La souffrance ici est d'abord dermatologique, mais surtout psychologique. Vivre avec une maladie qui altère visiblement et de manière imprévisible son apparence peut être extrêmement traumatisant, surtout pour une icône mondiale dont l'image était un capital.

Il souffrait également de lupus érythémateux disséminé, une autre maladie auto-immune qui peut causer des éruptions cutanées et une sensibilité à la lumière. Les traitements pour cette maladie peuvent aussi affecter la peau.

To treat the condition, he used fair-colored makeup and skin-lightening prescription creams to cover up the uneven blotches of color caused by the illness. The creams would have further lightened his skin. The lighter skin resulted in criticism that he was trying to appear white.



Jackson said he had not purposely bleached his skin and that he was not trying to be anything he was not. (Kolata, 1993: 3)

Les Traumatismes de l'enfance ont aussi eu un traumatisme psychologique sur l'artiste. Le traumatisme étant « à la fois une *effraction* et une *blessure* — désigne les conséquences d'un événement dont la soudaineté, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d'un sujet, qui s'en trouve alors altéré. » (Bokanowski, 2010 : 10).

Michael Jackson a souvent évoqué les sévices psychologiques et probablement physiques infligés par son père, Joseph Jackson. Les critiques sur son apparence ("il a un gros nez") durant son enfance ont profondément marqué son estime de soi et créé un rapport dysmorphique à son corps. Il se confie ainsi lors de son fameux entretien avec Oprah Winfrey quand cette dernière lui a posé une question en rapport avec son enfance difficile :

OW : OK. Alors revenons à cette période où vous grandissiez et vous aviez tous ces sentiments contradictoires. En fait, c'était une espèce d'angoisse, j'imagine. Vous n'aviez pas d'amis avec lesquels jouer, pas de soirées pyjama ?...

MJ : Jamais, non.

MJ : Et j'avais de l'acné, vraiment, c'était horrible. Et ça m'a rendu tellement timide. Je ne voulais pas me regarder et je me lavais le visage dans le noir. Je ne voulais pas me regarder dans un miroir. Et mon père n'arrêtait pas de se moquer de moi... et je détestais ça. Je pleurais tous les jours à cause de ça.

OW : Votre père se moquait de vous à propos de votre acné ?

MJ : Mon père me disait que j'étais laid.

OW : Votre père vous disait ça ?

MJ : Oui, c'est ce qu'il me disait. Je suis désolé, Joseph.

OW : Mais pourquoi ? Pourquoi autant de tristesse ? Parce que sur scène, on vous voit chanter et danser, vous gagnez tous vos Grammys, alors pourquoi étiez-vous si triste à cette période ?

MJ : Il y avait beaucoup de tristesse dans ma vie passée, avec l'adolescence et mon père. Tout cela m'a simplement rendu très triste.

OW : Parce qu'il vous tourmentait et qu'il se moquait de vous ?

MJ : Oui.

L'accident lors du tournage du spot publicitaire pour Pepsi en 1984, au cours duquel son cuir chevelu a été gravement brûlé, pourrait avoir joué un rôle dans l'évolution de sa condition.

La dépigmentation peut alors être interprétée comme une tentative de "effacer" symboliquement cette identité associée à la souffrance, de se recréer une nouvelle peau, une nouvelle identité. C'est ainsi que beaucoup considèrent celle qu'a pratiqué Michael Jackson du fait de sa maladie comme « involontaire » même s'il avoue lors de

son entretien avec Oprah que les moqueries dont avait été victime pendant son enfance ont contribué à le façonner.

**Volontaire comme involontaire, la dépigmentation nécessite des questions primordiales. La dépigmentation volontaire est de plus en plus fréquente favorisée par les standards de beauté véhiculés par les médias sociaux, il donc crucial de mener des campagnes de sensibilisation face au danger qu'elle représente et l'Organisation Mondiale de la Santé devrait mettre un décret interdisant toutes propagandes ou ventes de ces produits nocifs. Concernant la dépigmentation involontaire, on devrait mettre en place des conditions médicales adaptées au traitement et un soutien aux personnes touchées par ce phénomène afin qu'elles puissent mieux s'accepter. Cependant, là où certains dépigmentent leur peau par volonté ou non, d'autres estiment le droit d'être noir et s'injectent de la mélanine comme le cas de Martina Big. Il est donc plus que nécessaire de sensibiliser les personnes qui cherchent à changer leur couleur de peau d'origine comportant d'énormes risques.**

### 3. La dépigmentation mentale

La dépigmentation cutanée à visée cosmétique, également appelée blanchiment ou éclaircissement de la peau, représente un phénomène complexe profondément ancré dans l'histoire et le contexte socioculturel des communautés noires à travers le monde. Cette pratique, bien que se manifestant physiquement sur la peau, constitue une puissante métaphore des problématiques identitaires, du colorisme (Fall, 2022) et du racisme intériorisé qui imprègnent l'expérience afro-américaine depuis des siècles. D'un point de vue civilisationnel, cette pratique doit être comprise dans le contexte plus large de ce que l'historien Harmannus Hoetink a nommé la « norme somatique », où les caractéristiques physiques du groupe dominant deviennent le critère établi de beauté et de valeur sociale. Parallèlement, la tradition littéraire afro-américaine s'est fréquemment intéressée à ce thème, utilisant la figure de l'éclaircissement de la peau pour explorer les conséquences psychologiques de la suprématie blanche et la lutte pour l'affirmation de soi dans une société racialisée. Le phénomène de la dépigmentation mentale est utilisé comme un moyen métaphorique d'explorer des questions complexes d'identité, de « passing » (le fait de se faire passer pour blanc) et de racisme intériorisé. Si les résultats de recherche fournis se concentrent principalement sur les études sociologiques de cette pratique en Afrique, les significations culturelles qui y sont révélées offrent des perspectives précieuses pour l'analyse littéraire. Les motivations derrière la dépigmentation cosmétique – telles que la conviction que les femmes au teint clair étaient plus attirantes et plus belles que les femmes au teint noir – résonnent dans les représentations littéraires afro-américaines du colorisme.

La littérature afro-américaine dépeint fréquemment la violence psychologique du colorisme à travers des personnages qui ont intériorisé les préjugés anti-noirs.

Au sein des communautés afro-américaines, la pratique de l'éclaircissement de la peau et sa représentation dans la littérature offrent un éclairage essentiel pour examiner les conséquences durables de l'esclavage, du colonialisme et du racisme structurel persistant sur l'identité individuelle et collective. La dépigmentation cosmétique telle qu'elle apparaît dans les représentations littéraires et les modèles civilisationnels n'est



rien d'autre qu'un phénomène que Frantz Fanon (1952) a identifié comme une « épidermalisation » de l'infériorité raciale intériorisée. Ainsi, dans la littérature américaine, la dépigmentation n'est pas traitée comme un simple acte cosmétique, mais comme un symptôme pathologique de l'aliénation raciale. Elle en explore les motivations profondes, les conséquences destructrices et la dimension politique de ce rejet de soi.

Toni Morrison, l'archétype de la « laideur internalisée », aborde ce thème de manière fondatrice dans son premier roman, *the Bluest Eye* (1970). Toni Morrison, y explore de manière fondamentale le concept de « laideur intériorisée » en montrant comment la société, à travers ses stéréotypes de beauté basés sur des idéaux blancs, pousse des personnages à intérioriser un sentiment de laideur et de non-valeur.

Le personnage de Pecola Breedlove ne cherche pas à blanchir sa peau chimiquement, mais son désir obsessionnel d'avoir les yeux bleus, l'ultime symbole de la beauté blanche, est une manifestation parallèle et tout aussi tragique du même complexe.

Pecola, une jeune fille noire, grandit dans une communauté et une famille qui ont internalisé la conviction de leur laideur. Elle croit que si elle possédait les yeux bleus, sa vie changerait et elle serait aimée.

*Chaque nuit, sans faute, elle priait pour avoir les yeux bleus. Frénétiquement, pendant un an, elle avait prié. Bien que légèrement découragée, elle n'avait jamais perdu espoir. Pour consommer son vœu, elle devait, elle le savait, accomplir quelque chose de prodigieux. (Morrison, 1970 : 46)*

Son vœu est exaucé de manière hallucinatoire, la conduisant à la folie. Elle se croit alors dotée des yeux les plus bleus, mais le monde continue de la rejeter. Cela symbolise l'impossibilité et la folie qui guettent lorsqu'on cherche à effacer son identité noire pour correspondre à un idéal blanc. Ainsi elle s'étonne du regard de rejet persistant des autres :

*Tiens, regarde Pecola et ses jolis yeux  
Il ne faut pas faire de bêtises devant ces jolis yeux.  
De jolis yeux. De jolis yeux bleus. De grands jolis yeux bleus. Cours,  
Jip, cours. Jip court, Alice court. Alice a les yeux bleus. Jerry a les yeux  
bleus. Jerry court. Alice court. Ils courent avec leurs yeux bleus.  
Quatre yeux bleus. Quatre jolis yeux bleus. Des yeux bleu ciel. Bleus  
comme les yeux de Mme Forrest et son chemisier bleu. Des yeux bleus  
comme des ipomées (Morrison, 1970 : 46)*

Le roman dépeint plusieurs mécanismes par lesquels les standards de beauté blancs sont imposés et intériorisés.

Il s'ouvre sur un extrait déconstruit d'un primaire Dick and Jane, qui représente la famille blanche, heureuse et idéale . Ce modèle est juxtaposé à la réalité de la famille Breedlove, constamment marquée comme "laide". Le narrateur explique: « You looked at them and wondered why they were so ugly; you looked closely and could not find the source. Then you realized that it came from conviction, their conviction » (Morrison, 1970:28). La laideur des Breedlove est donc le résultat d'une conviction intériorisée qu'ils sont laids, une croyance nourrie par leur exclusion de la norme représentée par Dick and Jane.

Les Icônes Culturelles : l'adoration de Shirley Temple par Frieda et Pecola, ainsi que la haine que Claudia éprouve initialement pour les poupées blanches, illustrent comment la culture populaire inculque ces standards dès l'enfance. Claudia raconte : « I had only

one desire: to dismember it. To see of what it was made, to discover the dearness, to find the beauty, the desirability that had escaped me, but apparently only me » (Morrison, 1970: 21). Son acte de destruction est une rébellion instinctive contre une beauté qu'on lui impose mais qu'elle ne ressent pas.

Le roman se conclut sur les dialogues de Pecola avec elle-même, alors qu'elle est devenue folle, persuadée d'avoir les yeux les plus bleus du monde. Son obsession montre comment l'intériorisation de la haine de soi peut mener à une rupture psychique. Elle se demande sans cesse si ses yeux sont "aren't blue enough" (assez bleus) (Morrison, 1970 : 220), ce qui montre l'inaccessibilité et la nature destructrice de cet idéal

Le souhait de Pecola n'est pas seulement de transformation, mais aussi de disparition. Elle souhaite littéralement disparaître, et ses yeux bleus imaginaires deviennent le véhicule de cette érosion de son moi. Le narrateur, Claudia, réfléchit à cela : « The death of self-esteem can occur quickly, easily in children... Couple the vulnerability of youth with indifferent parents, dismissive adults, and a world, which, in its language, laws, and images, re-enforces despair, and the journey to destruction is sealed ». (Morrison 1970 : 155).

En résumé, le roman de Morrison offre une analyse approfondie et dévastatrice des pressions psychologiques qui pourraient conduire à un désir de la femme noire de se dépigmenter. *The Bluest Eye* montre comment l'idéal de blancheur, imposé par la culture dominante et intériorisé par les individus et la communauté, peut corroder l'estime de soi, conduire à la haine de sa propre identité et, dans le cas de Pecola, mener à une aliénation mentale complète.

On retrouve ce même de la dépigmentation mentale chez Alice Walker, dans *The Color Purple* (1982) et surtout dans son essai *In Search of Our Mothers' Gardens* qui explore la question de la couleur et la discrimination au sein même de la communauté noire basée sur la nuance de peau. Le personnage de Shug Avery incarne une beauté noire qui est valorisée, tandis que celui de Celie se perçoit comme laide. Bien que la dépigmentation ne soit pas directement pratiquée, le rejet de la peau sombre est un thème central. Walker met en lumière comment la question de la couleur de la peau, un héritage de l'esclavage et des privilèges accordés aux esclaves à la peau plus claire, divise les familles et les communautés noires.

Ainsi Celie lutte pour l'Acceptation de Soi, pour se libérer de l'oppression raciale, et pour apprendre à s'aimer elle-même, y compris son apparence. C'est un processus de "re-pigmentation" psychologique. "Je me dis, Célie, tu es une fille noire, laide et pauvre. Qui es-tu pour oser être en colère ?" (Walker, 1982 : 220)

Cette revue de littérature non exhaustive synthétise les apports de sources scientifiques, sociologiques et littéraires afin d'examiner comment la dépigmentation cosmétique reflète et renforce les tensions centrales au sein de la civilisation afro-américaine, en tant que pratique physique et symbole littéraire du conflit identitaire.

La résonance symbolique de la couleur de peau comme marqueur d'identité, de traumatisme et de positionnement social fait de la dépigmentation un motif littéraire riche. Lorsque des personnages de la littérature afro-américaine ont recours à l'éclaircissement de la peau, qu'il soit réel ou métaphorique, ils mettent en œuvre ce que les chercheurs contemporains ont identifié comme un « projet esthétique par effet de mode » qui répond simultanément aux structures coloristes et les renforce. La



littérature sert ainsi à la fois de reflet et de critique des tensions civilisationnelles liées à la couleur de peau, donnant une forme narrative à ce que les études sociologiques quantifient.

### **Conclusion**

Cette étude a analysé le phénomène complexe de la dépigmentation cosmétique tel qu'il apparaît dans la littérature afro-américaine, en mettant en évidence ses liens avec les traumatismes historiques, la persistance du colorisme et les processus de construction identitaire dans des sociétés marquées par la racialisation. Les représentations littéraires de l'éclaircissement de la peau et du colorisme constituent de puissantes analyses critiques des réalités sociales quantifiées par la recherche sociologique, donnant une forme narrative aux impacts psychologiques et culturels de l'esthétique suprémaciste blanche. À travers le motif de la dépigmentation – à la fois littérale et métaphorique – les écrivains afro-américains ont exploré les conséquences de l'intériorisation de la « norme somatique » du groupe dominant comme aspiration personnelle, révélant les contradictions et les tensions inhérentes à la construction de l'identité noire au sein des sociétés dominées par les Blancs (Harmanus, 1973). Ces textes ne se limitent pas à refléter les réalités sociales existantes, mais constituent de véritables ressources symboliques de résistance et de reconfiguration identitaire, en proposant des contre-récits face à l'idéologie coloriste qui fonde et légitime les pratiques de dépigmentation.

Les recherches futures gagneraient à renforcer le dialogue entre les études sociologiques portant sur les pratiques d'éclaircissement de la peau et les analyses littéraires consacrées aux représentations du colorisme. Plus précisément, des études plus complètes sur la dépigmentation au sein des communautés afro-américaines (par opposition aux contextes africains) renforceraient les liens suggérés ici. De plus, des travaux comparatifs examinant les représentations de la dépigmentation dans différentes formes de production culturelle – cinéma, musique, médias sociaux – permettraient de mieux comprendre comment ces thèmes évoluent dans le discours contemporain. L'examen critique continu de la dépigmentation, dans ses dimensions à la fois corporelles et discursives, demeure essentiel pour comprendre les modalités complexes par lesquelles l'identité raciale se construit, se représente et se conteste dans les sociétés africaines et afro-américaines.

Somme toute, nous invitons l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) à inscrire dans son précieux projet de la sauvegarde et de la réhabilitation du patrimoine matériel et / ou immatériel la teneur et la valeur de la couleur naturelle des Hommes dans leur ensemble biologique.

## Références bibliographiques et filmographiques

- Barthes R. (1980) *La Chambre claire*. Paris : Les Cahiers du cinéma / Gallimard/ Le Seuil.
- Bokanowski, T. (2010). Du traumatisme au trauma : Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse. *Psychologie clinique et projective* 1, 16, 9-27
- Fall, M. (2022). Éclaircir sa peau: L'utilisation des produits de dépigmentation comme conséquence du colorisme. *Sciences Po Bordeaux*.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire masque blancs*, Paris, Seuil.
- Harmannus, H. (1973), *Slavery and Race Relations in the Americas*, New York: Harper & Row.
- Freud, S. (1926). Inhibition, symptôme et angoisse. PUF.
- Klein.M (2013). Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité. *Développements de la psychanalyse*. pp 254-273
- Kolata, Gina (February 13, 1993). "[Doctor Says Michael Jackson Has a Skin Disease](#)". *The New York Times*. Retrieved September 17, 2019. last edited on 13 November 2025, at 14:52 (UTC)
- Ly, F. (2018) "Dépigmentation Cosmétique Volontaire ( DCV) : enjeux sanitaires, pratiques, motivations et ébauches de solutions." *Professionel de la santé*.
- Ly. F. Mahé, A , Gounongbé, A. (2004):"La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles", *Persée*.
- METZ, Ch. (1968), *Essai sur la signification au cinéma*, Tome 1, Paris : Klincksieck.
- Morrison, T. (1970). *The Blest Eyes*, New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Roman, P. (2009). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent*. Dunod
- Pouye, K. ( 2012). *La couleur qui me derange*. Film Documentaire, 26'30; CIRTEF/ CRPF Cotonou.
- Walker A. (1982). *The Color Purple*, New York, *Washington Square Press*.
- "[Michael Jackson's Autopsy - Los Angeles County coroner's autopsy report](#)". *Los Angeles Times*. September 22, 2011. Retrieved November 21, 2024. Toxicology findings: Vitiligo, Medical Evidence: BENOQUIN (depigmenting agent)
- "[The Michael Jackson Interview: Oprah Reflects](#)". *The Oprah Winfrey Show*. September 16, 2009. Archived from the original on September 28, 2022. [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://thehumangods.com/legends/michaeljackson/&ved=2ahUKEwin\\_qz8u\\_6QAxW\\_oScCHR0BF6sQFnoECBcQAQ&usg=AOvVaw2WNCm84MwDtmTDqnxqUaN](https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://thehumangods.com/legends/michaeljackson/&ved=2ahUKEwin_qz8u_6QAxW_oScCHR0BF6sQFnoECBcQAQ&usg=AOvVaw2WNCm84MwDtmTDqnxqUaN)